

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les métamorphoses D'Ovide

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

Ovidius Naso, Publius

La Haye, 1744

Fable troisieme argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89289](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89289)

FABLE TROISIÈME.

ARGUMENT.

Déjanire ayant appris que son mari étoit devenu amoureux d'Iole, lui envoya la chemise du Centaure par un de ses serviteurs appelé Lychas; Mais Hercule n'en fut pas si-tôt revêtu, qu'il se sentit brûler, comme d'un feu qui seroit attaché à ses enroulles, & devint si furieux qu'il jeta Lychas dans la mer. Mais Thetis, qui sçavoit bien que ce valet étoit innocent, le convertit en un rocher, qui est tout couvert de coquilles, & de ces précieuses écailles dont on tiroit autrefois la pourpre.

IL se passa depuis beaucoup de tems qu'Hercule employa glorieusement pour lui. Car il remplit toute la terre de sa renommée, & assouvit par ses travaux l'injuste haine de Junon. Mais comme il revenoit victorieux d'Echalie, & que par un fameux sacrifice il alloit payer les vœux qu'il avoit faits à Jupiter, pour la victoire qu'il venoit de remporter; la Renommée qui se plaît toujours de mêler le mensonge avec la vérité, & qui prenant naissance d'un petit bruit, s'augmente ensuite & se fortifie par les faussetés qu'elle invente, vint apprendre à Déjanire, que son mari étoit devenu amoureux d'Iole, & que toute sa vertu n'avoit pû empêcher l'Amour de le rendre esclave de son esclave. Cette femme qui aimoit, crut aisément

ment ce rapport; & le premier remede qu'elle employa contre sa douleur, ce furent des soupirs & des larmes. » Mais bien-tôt après : » Pourquoi , dit-elle en elle-même , nous » amusons-nous à pleurer , puisque ma rivale le se doit moquer de mes larmes , & augmenter par ses risées mes ressentimens & mes douleurs ? Peut-être qu'elle sera bien-tôt ici , il faut se hâter de chercher de l'aide , & de tenter quelque chose , tandis que nous le pouvons , & qu'une autre n'a pas encore usurpé ma place. Ferai-je des plaintes , ou demeurerai-je dans le silence ? Attendrai-je ici ma rivale , ou retournerai-je à Calydon ? Sortirai-je de ce Palais pour favoriser les amours d'Hercule , & ne m'opposerai-je point à sa perfidie ? Si je me remets en mémoire que je suis sœur de Meleagre , n'entreprendrai-je pas quelque action signalée ? & ne témoignerai-je pas en coupant la gorge à l'infame qui m'ôte Hercule , ce que peut la douleur d'une femme que l'on outrage ? « Mille pensées différentes lui passerent dans l'esprit , mais enfin elle résolut , pour rallumer l'amour de son mari , de lui envoyer la chemise du Centaure , & la donna à Lychas , sans sçavoir ce qu'elle donnoit , ni qu'elle envoyoit la mort à Hercule , & qu'elle se préparoit de nouveaux maux. Ainsi la malheureuse Déjanire recommanda à ce fidele serviteur , de porter

ce

ce present à son maître. Il le porta, Hercule le reçut, se revêtit de cette chemise empoisonnée avant que d'aller au sacrifice. Mais à peine eut-il jetté l'encens dans le feu, à peine eut-il commencé ses prieres, & versé du vin sur l'autel, que le poison qu'il venoit de prendre, commença à s'échauffer, & se répandit par tout son corps. Hercule cacha sa douleur, & la surmonta par sa vertu, autant qu'il lui fut possible. Mais enfin sa patience fut vaincûe par sa douleur; il abandonne l'autel, il change de visage & de contenance, & remplit de ses cris & de ses gémissemens tous les bois du mont Eta. Il veut arracher de son corps cette funeste chemise, mais il ne la peut arracher qu'il ne s'arrache aussi la peau. Et ce qui est horrible à dire, ou elle s'attachoit à ses membres, ou en la tirant de force, il emportoit aussi la chair, & se découvroit jusqu'aux os. Son sang que ce poison enflammoit & qu'il convertissoit en feu, faisoit le bruit que fait un fer chaud lorsqu'on le trempe dans l'eau: Cette furieuse flâme lui dévoroit les entrailles, & faisoit sortir de son corps une sueur qui ressembloit à de l'eau bouillante. On entendoit periller ses nerfs, & par la force d'une si violente ardeur la mouelle de ses os se fondit. Alors levant les mains aux Cieux:

» O Junon, commença-t-il à s'écrier; re-
» pais-toi maintenant de mes douleurs; &

» RE-

» regarde avec plaisir , ô Déesse trop cruel-
 » le , cette peste qui me dévore ! Assouvis
 » ton cœur inhumain de l'infortune qui me
 » tue , ou si je suis si malheureux que de fai-
 » re pitié à mes ennemis (car il est vrai que
 » tu es mon ennemie) ôte-moi cette triste
 » vie que mes maux me rendent odieuse ,
 » que je n'ai reçue que pour souffrir , & que
 » pourtant tu as enviée. La mort que je te
 » demande sera pour moi une faveur , & ce
 » présent sera digne de venir d'une Marâtre.
 » Est-ce moi qui ai triomphé de Busiris , san-
 » glant du sang de ses hôtes ? Est-ce moi qui
 » privai Antée de ce secours infailible qu'il
 » recevoit de la terre toutes les fois qu'il la
 » touchoit ? Est-ce donc toi , malheureux
 » Hercule , que les trois corps de Geryon , &
 » les trois têtes de Cerbere ne purent pas
 » épouvanter ? O bras jusqu'ici victorieux ,
 » avez-vous rompu les cornes du plus fa-
 » meux des Taureaux ? Elide a vû ce que
 » vous pouviez , & le lac de Stymphale , la
 » forêt de Parthenie , & les fruits que n'a
 » pû garder un serpent qui veille toujours ,
 » sont les témoins de votre force & de mon
 » courage. Les Centaures n'ont pas été as-
 » sez forts pour me faire quelque résistance.
 » Ce sanglier qui désoloit toute l'Arcadie ,
 » a été foible contre moi ; & il n'a rien servi ,
 » à l'Hydre de renaître de sa perte , & d'en
 » reprendre de plus grandes forces. N'ai-je
 Tome III. C » pas

„ pas vû dans la Thrace , sans frémissement ,
 „ & sans crainte ces funestes écuries , où on
 „ engraissoit des chevaux de sang humain ,
 „ & où on ne voyoit de toutes parts que des
 „ hommes misérablement égorgés ? N'est-ce
 „ pas moi qui ai tué ces chevaux , & qui ai
 „ tué leurs maîtres avec eux ? Ce fut par la
 „ force de ce bras que j'étouffai le lion de
 „ Nemée , & que je vainquis Cacus sur les
 „ bords du Tybre. J'ai porté le Ciel sur ma
 „ tête , Junon s'est lassée de me commander ,
 „ & jamais je ne me suis lassé d'exécuter ses
 „ commandemens. Mais voici un nouveau
 „ monstre à quoi l'on ne peut résister , ni par
 „ la vertu , ni par les armes. Je sens un feu
 „ violent qui brûle les poulmons , & qui se
 „ nourrit de mon corps ; & cependant le
 „ lâche Euristhée jouit des plaisirs de la vie ,
 „ il est heureux , il est florissant. Après cela ,
 „ qui pourra croire qu'il y a des Dieux dans
 „ le Ciel ? « Il n'eut pas si-tôt parlé , qu'il
 „ prit sa course sur le mont Eta , comme fe-
 „ roit un Taureau qui emporte avec lui la fle-
 „ che dont il est atteint , & qui croit fuir son
 „ mal en fuyant celui qui l'a frappé. Tantôt
 „ vous lui eussiez vû jeter des gémissemens ,
 „ tantôt vous l'eussiez vû fremir & trembler.
 „ Quelquefois il se mettoit en furie , & ar-
 „ rachoit des arbres entiers ; & quelquefois
 „ revenant à soi , il levoit les bras au Ciel , &
 „ imploroit le secours de Jupiter. Cependant il

il apperçut Lychas qui trembloit de crainte, & qui tâchoit de se cacher sous une roche. Mais comme la douleur d'Hercule qui croissoit à chaque moment, avoit alors ramassé toutes ses fureurs & toutes ses rages : » C'est » donc toi, dit-il à Lychas, qui m'as ap- » porté un si funeste présent, & qui es l'au- » teur de ma mort « ? Lychas plus épouvanté qu'auparavant, veut chercher des paroles pour s'excuser ; & comme il se jettoit à ses pieds, pour lui demander pardon d'une faute qu'il n'avoit pas faite, Hercule le prit par le bras, & après lui avoir fait faire trois ou quatre tours en l'air, il le jeta dans la mer d'Eubée avec plus de violence qu'une fronde ne jette une pierre. Mais tandis que le malheureux Lychas étoit encore en l'air, son corps s'endurcit ; & comme on dit que l'eau de la pluye s'épaissit & se prend au vent du Septentrion, que de-là se forme la neige, & que la neige devient grêle à force de voler en l'air, ainsi on a cru dans les premiers siècles, que Lychas ayant été jetté en l'air avec une impétuosité sans pareille, lorsque la crainte avoit déjà glacé son sang & toute l'humidité qui pouvoit être dans son corps, fut converti en un rocher qu'on voit encore aujourd'hui dans la mer Eubée. En effet, ce rocher a la forme & l'apparence d'un homme, & comme s'il étoit encore sensible, les Matelots craignent même de le toucher, &

28 LES METAMORPHOSES
l'appellent du nom de Lychas.

Ensuite Hercule se voyant près de la mort, & ne voulant pas que ce venin eût la gloire de dompter Hercule, coupa lui-même des arbres sur le mont Eta, & en fit lui-même un grand bûcher; Et lorsqu'il y fut monté, il donna à Philoctete son arc & ses fleches, qui devoient après sa mort paroître encore victorieuses au malheur & à la ruine de Troÿe. En même-tems il lui commanda de mettre le feu à ce bûcher, & après avoir étendu par-dessus la peau du lion de Némée, il s'y coucha comme sur un lit, mit sa massüe sous sa tête, comme s'il eût voulu reposer, & parut sur ce grand brasier avec le même visage que s'il eût été sur des fleurs, ou qu'il eût été à table parmi les plaisirs & les délices.



FABLE